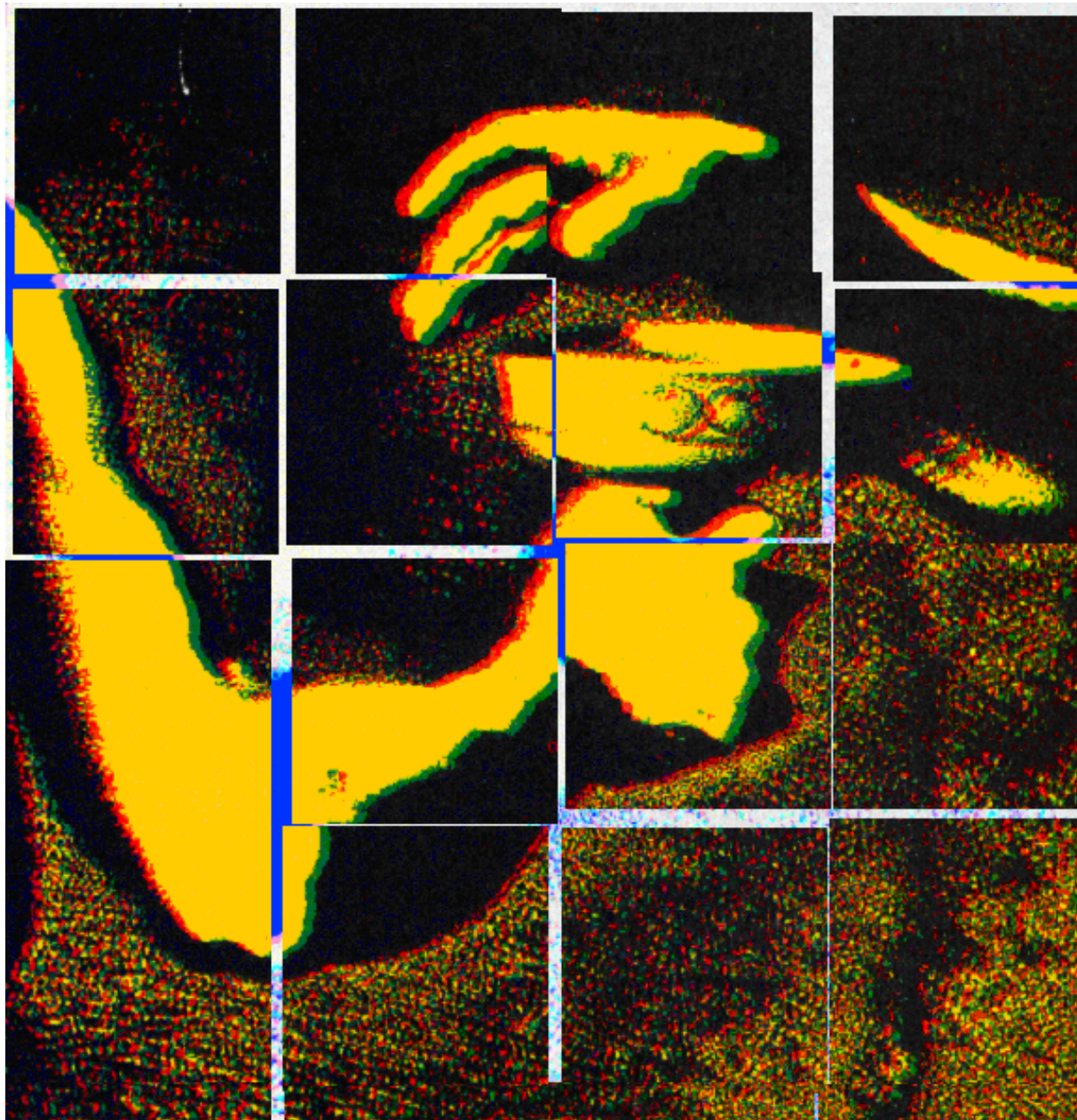


## TEXTE 9

Devoir hebdomadaire. Le questionnaire se trouve à la fin du texte.

# *Criton* Platon



---

Socrate.- [43a] Tiens! Bonjour, Criton! Que fais-tu là, de si bon matin ? Le gardien a donc accepté de te laisser entrer?

Criton.- Il me connaît bien, depuis le temps que je te rends visite. Et puis, je me suis montré généreux avec lui!

5 Socrate.- Tu viens d'arriver?

Criton.- Non, je suis là depuis un certain temps.

Socrate.- [43b] Tu aurais dû me réveiller en arrivant!

10 Criton.- C'est vrai que je n'avais pas envie d'attendre en silence, seul avec ma tristesse. Mais ton sommeil était si paisible que j'ai préféré te laisser profiter de ce repos bienfaisant. Je dois dire que, depuis le temps que je te connais, je t'ai toujours vu garder ton calme en toute occasion. C'est vraiment stupéfiant qu'un condamné à mort réussisse à rester aussi serein.

Socrate.- À mon âge, ce serait plutôt absurde de refuser de voir la mort approcher.

15 Criton.- [43c] Beaucoup, dans ta situation, s'insurgent cependant contre le sort qui les attend, et leur grand âge ne les apaise nullement.

Socrate.- C'est vrai. Mais tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu es venu me voir de si bonne heure.

20 Criton.- Pour te communiquer une information importante. Je sais bien que tu ne la prendras pas pour une mauvaise nouvelle. Pourtant tous tes amis en sont déjà terriblement affligés. Quant à moi, je considère que c'est la pire que j'aie jamais reçue de ma vie.

Socrate.- Je devine qu'il s'agit du retour du bateau de Délos<sup>1</sup>.

Criton.- [43d] Il sera à quai dans la journée, car j'ai croisé des passagers qui ont débarqué à Sounion, où il a fait une courte escale. C'est donc demain, hélas! que tu devras boire la ciguë.

25 Socrate.- Je le ferai, si les dieux le veulent. Cependant, je ne pense pas que le bateau arrive ce soir. [44a] En effet, j'ai fait la nuit dernière un rêve prémonitoire. Une charmante jeune femme, vêtue de blanc, m'est apparue et m'a annoncé que je rejoindrais après-demain [44b] *les champs fertiles de la Phthie*.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Un bateau conduisait chaque année au sanctuaire de Délos une délégation de jeunes filles et des jeunes garçons pour accomplir un vœu fait par Thésée. Selon la légende, Athènes avait accepté d'envoyer en Crète, tous les neuf ans, sept garçons et sept jeunes filles que dévorait le Minotaure au fond du labyrinthe. Thésée, roi mythologique d'Athènes, a tué le Minotaure, s'est enfui du labyrinthe et a ramené à Athènes les jeunes que l'on devait sacrifier à chaque neuf années. Pour se remémorer cette évasion, un navire faisait le voyage jusqu'au sanctuaire d'Apollon à Délos et revenait. Ce culte voué à Thésée impliquait que la ville reste pure durant toute cette célébration. C'est pourquoi aucune exécution de sentence n'était autorisée jusqu'à ce que le navire revienne.

<sup>2</sup> Il s'agit en réalité d'un vers tiré de *l'Iliade* d'Homère (Chant X, 363). Ce sont les paroles adressées à Agamemnon par Achille qui menace

Criton.- Qu'a-t-elle voulu dire?

Socrate.- Pour moi, c'est très clair, il s'agit de mon dernier voyage.

30

Criton.- Qu'il soit prévu pour demain ou pour après-demain, il est temps, incorrigible têtue, que tu m'écoutes enfin: évade-toi d'ici! Fais-le au moins pour moi, que ta mort accablerait doublement. D'abord, je perdrais un ami irremplaçable. Ensuite, soupçonné [44c] d'avoir été trop avare pour payer ceux qui pouvaient te faire fuir, je subirais le mépris de toute la ville.

35

Socrate.- Quel besoin as-tu de te soucier de l'opinion de tous? Les plus avisés, rassure-toi, sauront bien que c'est moi seul qui ai refusé la généreuse proposition de mes amis.

Criton.- [44d] Tu es pourtant bien placé pour te défier de l'opinion publique. N'as-tu pas perdu ton procès à cause des rumeurs entretenues par de perfides calomnies?

40

Socrate.- C'est vrai. Mais ne surestime pas cependant les pouvoirs de la foule. En fait, elle ne peut, délibérément, changer quoi que ce soit, en bien ou en mal, au destin d'un individu. Ses réactions sont imprévisibles, et leurs conséquences sont donc purement le fait du hasard.

45

Criton.- Je veux bien te croire. Mais n'est-ce pas la crainte de nous voir accusés de [44e] complicité qui te retient de t'évader? La police, toujours à l'affût d'une dénonciation, pourraient peut-être, en effet, nous faire condamner à de ruineuses amendes, ou pis encore. Si c'est là ton souci, écarte-le sur-le-champ. Le devoir d'amitié ne s'arrête pas à de tels risques. Alors, laisse-toi convaincre, accepte notre plan.

Socrate.- [45a] Je crains en effet que tu ne te ruines dans cette affaire. Et je crains aussi d'autres conséquences, encore plus fâcheuses.

50

Criton.- L'argent nécessaire n'est pas élevé: il s'agit seulement de rémunérer ceux qui te feront sortir. Si, une fois ta fuite constatée, la police fait remonter leur enquête jusqu'à nous, il est facile d'acheter leur silence. Ma fortune y suffira certainement; elle est à ta disposition, tu le sais. Si cependant ton amitié te faisait hésiter à y puiser, [45b] Simmias, Cébès<sup>3</sup> et d'autres sont prêts à contribuer à l'opération. Je veux faire un sort aussi à la crainte, dont tu as fait part au tribunal, de trouver ailleurs la même hostilité que celle que t'ont témoignée les Athéniens. Rassure-toi: où que tu décides d'habiter, nous veillerons à ce que tu y sois accueilli par des amis sûrs -- en Thessalie<sup>4</sup> notamment, si tu choisis de t'y rendre. Voilà. J'ai répondu à toutes tes objections. [45c] Maintenant, ton salut est entre tes mains. En le laissant échapper, tu ferais le jeu de tes ennemis, et tu te trahirais donc toi-même. Tu

55

---

de quitter la guerre contre les Troyens et de rentrer chez lui. La Phthie est la région de Thessalie, patrie d'Achille. Note de JL.

<sup>3</sup> Deux autres amis personnels Socrate. Note de JL.

trahirais d'ailleurs aussi tes fils qui ont besoin que tu les élèves, et non que tu les abandonnes  
60 au triste sort des orphelins. Tu as décidé d'avoir des enfants, il faut donc les accompagner  
jusqu'à ce qu'ils soient lancés dans la vie. [45d] Toi qui as fait de la vertu ton seul objectif,  
ne choisis pas la voie de la facilité. Ce ne serait pas le fait d'un homme honnête et courageux.  
Depuis le début du procès, d'ailleurs, [45e] nous n'avons pas à être fiers de la façon dont  
65 nous nous y sommes pris. Toi comme nous, tes amis, ne méritons que des reproches. Pour  
commencer, tu aurais fort bien pu décider de ne pas comparaître. Ensuite, à l'audience, ton  
attitude a été perçue comme hautaine, ce qui a indisposé les juges. Et, pour couronner le tout,  
nous n'arrivons pas à te convaincre d'échapper à un verdict inique! Sais-tu l'image que nous  
laisserons à la postérité? [46a] Celle d'un obstiné, incapable de maîtriser son destin, entouré  
de bons à rien, peureux ou indifférents! Alors, Socrate, réfléchis, par Zeus! Ou plutôt, ce n'est  
70 plus le moment de réfléchir, mais d'agir. Si tu ne t'évades pas cette nuit, il sera trop tard!  
Socrate.- Ta fidèle amitié, Criton, te porte à défendre inlassablement ton projet de me  
faire évader. [46b] Une si affectueuse insistance mérite que je recherche avec toi quel est  
mon devoir: subir ma peine, ou bien y échapper? Mais je te préviens tout de suite : même à  
l'approche de la mort, je ne me laisserai guider, comme je l'ai fait toute ma vie, que par ma  
75 raison! [47a] Toi, tu n'es pas prêt de mourir, que je sache, mais il y a une chose que tu me  
parais avoir oubliée. Tu viens de te référer par deux fois à *ce que penseront les gens*, sans  
prendre soin, comme il se doit, d'en faire un examen critique.  
Criton.- Qu'entends-tu par *examen critique*?  
Socrate.- Prenons l'exemple d'un adepte des exercices corporels. Tiendra-t-il compte,  
80 pour programmer son entraînement ou équilibrer son alimentation, de l'avis du premier venu?  
Criton.- [47b] Bien sûr que non! Il s'adressera à son entraîneur ou à un médecin.  
Socrate.- Car, s'il tient compte d'une opinion non autorisée, [47c] il risque d'obtenir le  
résultat inverse de ce qu'il recherche et de s'affaiblir au lieu de se muscler.  
Criton.- C'est certain!  
85 Socrate.- Ce que nous venons de dire concerne le corps, mais il en va de même pour  
l'esprit. Celui qui n'écoute que *ce que disent les gens* risque fort d'altérer sa faculté de juger  
ce qui est bien ou mal, le bon et le mauvais, le juste et l'injuste, autrement dit sa conscience.  
Criton.- [48a] Destin plus funeste encore que celui de l'athlète au corps délabré par des  
exercices et une alimentation inadaptés!  
90 Socrate.- Exactement! Il faut que notre conscience soit saine et vigoureuse si nous

---

<sup>4</sup> La Thessalie est une région située au nord de la Grèce. Note de JL.

voulons qu'elle nous guide dans le choix de ce que nous avons à faire. Ne nous soucions donc pas, comme toi tout à l'heure, de ce que diront les gens, mais essayons de nous fonder sur ce qui est juste et aux avis que nous dicte la raison.

95 Criton.- Et pourtant, Socrate, je le répète, si tu es là, attendant la mort, c'est à l'opinion des gens que tu le dois!

Socrate.- C'est vrai, mais je persiste à ne pas me soucier de l'opinion de gens ignorants. Ils ont réussi à me faire condamner à mort, et après? Ce n'est pas vivre qui est important, mais de bien vivre, c'est-à-dire en ne se souciant que de ce qui est juste. Es-tu toujours convaincu de cela, ami?

100 Criton.- [48b] Toujours!

Socrate.- Nous sommes donc, jusqu'ici, tous les deux d'accord sur ce principe. Continuons. Tu me proposes de m'évader, contrevenant ainsi à la loi athénienne. Dois-je le faire ou non? Sur quoi se fonder pour en décider? Je regrette, Criton, mais sûrement pas sur la possibilité de corrompre les gardiens, sur le *qu'en-dira-t-on*, ou sur la pitié qu'inspirent des enfants orphelins. Ce sont des prétextes qu'emploieraient des gens inconstants. [48c] Mais nous, nous devons prendre notre décision sur ce qui est juste, sans nous fonder sur ce genre de motifs. Ton projet implique trois acteurs: toi tu soudoies les gardiens, eux me font sortir, moi je pars en exil. Tout cela est-il juste ou non? Est-ce juste de rester en prison sans agir, à [48d] attendre l'exécution de ma peine?

110 Criton.- C'est évidemment la question à laquelle nous devons répondre. Examine ce que nous devons faire.

Socrate.- [48e] Examinons-le ensemble, Criton. Si tu as des objections, oppose-les et je m'y plierai. Sinon, cesse alors de me proposer l'évasion. Je tiens à ce que tu m'approuves et à [49a] ce que tu n'agisses pas contre ton gré. Réfléchis à partir de ce que nous venons d'établir et essaye de répondre à mes questions comme tu penses vraiment.

115 Criton.- Entendu!

Socrate.- Un des principes qui doit nous guider est qu'il ne faut jamais, quelles que soient les circonstances, commettre l'injustice. À de nombreuses reprises, depuis que nous nous connaissons, nous sommes tombés d'accord sur cette exigence. Maintenant que nous [49b] sommes vieux, allons-nous la considérer comme une utopie conçue par de trop jeunes gens? Affirmons-nous qu'agir injustement est toujours un mal qui rejait sur celui qui le fait? Oui ou non?

Criton.- Nous l'affirmons toujours, par Zeus!

- 125 Socrate.- As-tu bien pesé ta réponse, Criton? Il s'ensuit que même à l'injustice on ne doit pas en aucune façon répondre par l'injustice, comme beaucoup le pensent, [49c] dès lors que l'on admet qu'il ne faut jamais commettre l'injustice.
- Criton.- Ça va de soi.
- Socrate.- Et causer du tort à quelqu'un, le doit-on?
- Criton.- Non, Socrate.
- 130 Socrate.- Se venger du tort subi en faisant le mal, comme le veut la plupart des gens, est-ce juste ou injuste?
- Criton.- Injuste.
- Socrate.- C'est que faire du tort à quelqu'un et être injuste sont la même chose?
- Criton.- C'est vrai.
- 135 Socrate.- Donc, ne jamais commettre l'injustice signifie: ne jamais faire de tort à quiconque, ne jamais répondre au mal par le mal, à l'injustice par l'injustice. La plupart des gens refusent une règle de vie aussi contraignante et vont même jusqu'à mépriser ceux qui, [49d] comme moi, s'y tiennent dur comme fer.
- Criton.- Je m'y suis toujours tenu moi-même, Socrate, et je m'y tiendrai toujours.
- 140 Socrate.- Ce qui signifie encore, mon ami, que si tu t'entends avec quelqu'un sur une chose juste, faut-il tenir ta parole ou ne pas lui tenir parole?
- Criton.- Il faut faire ce qui a été convenu.
- Socrate.- Bien! Fais attention maintenant à ce qui en découle. Si nous nous évadons contre l'accord de la cité d'Athènes, ne causons-nous pas du tort à ceux à qui nous devrions le moins en causer? Oui ou non? En nous évadant, restons-nous fidèles à ce que nous avons reconnu comme juste, oui ou non?
- 145 Criton.- [50a] Je ne comprends pas ta question, Socrate.
- Socrate.- Voilà ce que je propose. Écoute bien, Criton. Imaginons la *Loi athénienne* venant prendre part à notre conversation. Je jouerai le personnage de la Loi en utilisant ma voix. Je pense que le problème qui nous occupe sera ainsi plus clair. Je commence: imagine que je suis la *Loi athénienne*.<sup>5</sup>
- 150 La Loi athénienne.- [50b] Qu'es-tu en train de projeter, Socrate? N'es-tu pas conscient qu'en refusant le verdict prononcé par le tribunal c'est moi, la Loi, et le gouvernement de la cité que tu vas détruire? Car si je me vois contestée par les particuliers que je suis censée régir, je n'ai plus de raison d'être. Et aucun gouvernement ne peut se maintenir sans
- 155

<sup>5</sup> Il est intéressant de remarquer qu'à Athènes il y avait une pratique institutionnelle consistant à désigner un orateur pour défendre une loi

exécution des sentences rendues en mon nom. Une loi prescrit donc que les jugements rendus doivent être exécutés.

**160** Socrate.- [50c] Que répondre, Criton? N'importe quel orateur admettra que tout citoyen doit se soumettre aux décisions du tribunal. Nous ne pouvons donc pas arguer d'une erreur de jugement pour tenter d'échapper au verdict!

Criton.- C'est pourtant ce que nous devrions soutenir puisque, en vérité, tu as été mal jugé!

**165** La Loi athénienne.- N'étais-tu pas toi-même d'accord, Socrate, pour accepter, quel qu'il puisse être, le jugement des juges athéniens? Allons, n'aie pas l'air étonné! [50d] Toi qui aimes tant poser des questions, essaie de répondre aux miennes: que me reproches-tu donc pour tenter ainsi de me détruire, moi, la Loi? S'il n'existait pas un Code du mariage, ton père et ta mère ne t'auraient pas engendré. Est-ce un mauvais code?

Socrate.- Non, je n'ai rien à y redire.

**170** La Loi athénienne.- J'ai protégé et assuré ta petite enfance, permis ton éducation, astreint ton père à te faire découvrir le domaine de la littérature et de la musique ainsi qu'à assouplir et muscler ton corps par la gymnastique. Était-ce mal?

Socrate.- [50e] Pas du tout, c'était nécessaire.

**175** La Loi athénienne.- Donc tu es né, tu as été élevé et éduqué grâce à moi. Plus encore qu'une filiation, il y a une dépendance complète de toi par rapport à moi. Et, aujourd'hui, tu aurais l'impudence de te rebeller contre mes décisions, de tenter de me détruire en représailles du verdict dont je te condamne! Pourtant tu n'aurais jamais osé lever la main sur ton père ou ton maître pour te venger d'une correction méritée, ni les injurier en réponse à une remontrance. Mais la Loi, mais ta cité, Socrate, sont beaucoup plus qu'un père ou qu'un

**180** maître, l'aurais-tu oublié? Tenteras-tu de les abattre parce qu'elles t'ont condamné à la peine capitale? [51a] Et qualifieras-tu de juste ton action sacrilège, toi qui toute ta vie as prétendu ne rechercher que la vertu? Allons, reprends tes esprits! La cité et ses lois méritent l'hommage et le respect de tous les citoyens. [51b] Toi comme les autres, tu leur dois obéissance, même si tu perds un procès ou si l'on t'envoie risquer ta vie au combat. En aucun cas tu ne dois te révolter, abandonner ton poste ou ta mission, tenter d'échapper à un

**185** châtiment. [51c] Aurais-tu osé te rebeller contre une décision de tes parents, même si tu ne partageais pas leur point de vue? Certainement pas: tu aurais essayé de les convaincre de changer d'avis. C'est également la seule chose à faire en cas de désaccord avec une mesure

---

que l'on voulait abroger. Note de JL.

prise par la cité.

Socrate.- Que dis-tu de ce discours, Criton?

Criton.- Ma foi, je dois reconnaître que la Loi a raison.

**190** La Loi athénienne.- Une autre raison, Socrate, qui doit te faire considérer ton projet d'évasion comme une trahison découle de la liberté dont tu as bénéficié en tant que citoyen d'Athènes. Malgré toute l'attention dont nous t'avons entouré, tous les avantages dont tu as bénéficié, tu as toujours eu, depuis ta majorité civique (18 ans), la possibilité de nous quitter. Rien ne t'empêchait de t'établir dans une colonie, ou de partir à l'étranger avec tout ce que tu possèdes. En choisissant de rester parmi nous, tu acceptais sans réserve la façon dont est **[52a]** gérée la cité et rendue la justice. Ainsi, maintenant, le refus d'obtempérer au verdict qui t'a été notifié constituerait de ta part une triple faute. D'abord, nous l'avons dit, un acte de rébellion contre une autorité qui t'a été plus bienveillante et attentive encore que celle de tes parents. Une infidélité, ensuite, à l'accord que tu avais, en t'établissant ici, donné d'avance à nos décisions de justice. Et, pour finir, une preuve de mépris vis-à-vis de l'alternative généreuse que nous t'offrons : nous obéir ou bien nous convaincre de changer d'avis. Tels sont les griefs auxquels s'exposerait tout évadé d'Athènes. Mais nous te les ferions, à toi, Socrate, avec d'autant plus de rigueur que nous ne te considérons pas comme un citoyen ordinaire.

**200** Socrate.- Puis-je savoir ce qui m'en distingue?

La Loi athénienne.- Ce qui t'en distingue, Socrate, c'est l'affection particulière que tu me **[52b]** portes, à moi, la *Loi athénienne*, et à la cité que je gouverne. Comment expliquer autrement le fait que tu sois resté sous ma gouverne pratiquement tous les jours de ta longue vie? Tu n'as jamais franchi nos murs, que je sache, sauf pour une fête dans l'Isthme et pour quelques expéditions militaires. Il ne t'est jamais venu la curiosité de visiter un pays étranger, d'en observer les habitants et les coutumes. C'est à Athènes que tu as fondé ta famille, conçu et élevé tes fils, marquant ainsi ta préférence pour qu'ils s'y établissent. **[52c]** Bien plus, au cours de ton procès, tu n'as pas voulu proposer l'exil comme peine de substitution. Tu l'aurais pourtant obtenu avec mon accord, alors que je réprovoie l'exil de l'évadé. Tu as choisi **210** -- et c'était ton droit -- de te donner le beau rôle: celui de l'homme qui brave la mort et ne s'abaisse pas à demander quelque chose. Et tu t'abaisserais maintenant à fuir comme un esclave! Que dis-je? De façon bien plus indigne encore! Personne en effet, sauf son maître, ne souffre de la fuite d'un esclave. Mais toi, Socrate, en t'évadant, je l'ai déjà dit, tu prendrais délibérément le risque de m'affaiblir, moi, ainsi que la cité où tu aimais tant vivre. Que **215** penser alors de ton engagement de fidélité envers nous? N'était-ce que paroles en l'air, **[52d]**

dispositions convenues, attachement hypocrite?

Socrate.- Non, par Zeus! Il s'agissait d'une ferme décision de ma part, qui engageait ma conduite ma vie durant! N'est-il pas vrai, Criton?

Criton.- Sans aucun doute possible!

225 La Loi athénienne.- Je te prévien, Socrate, si tu t'évades, tu seras l'objet du mépris unanime de tes concitoyens. Voilà, diront-ils, un sage qui passe soixante-dix ans avec nous! Il a donc eu largement le temps de décider, en toute connaissance de cause, si la loi athénienne lui convenait ou pas. Mais lorsque celle-ci se tourne contre lui, il fuit en exil, laissant ébranlée l'autorité publique! Suppose, par ailleurs, que tu réussisses à gagner l'étranger. Tes  
230 complices auront pris le risque évident d'être poursuivis à leur tour et exilés. [53a] T'es-tu demandé, Socrate, pour quel piètre résultat? Dans toutes les cités qui sont dotées d'une sage Constitution, comme Thèbes ou Mégare, tu subiras la méfiance de tous. On donnera raison à tes juges athéniens: Socrate, dira-t-on, a perverti la justice; pourquoi ne pervertirait-t-il pas notre jeunesse? [53c] Dès lors, finis les jeunes adeptes enthousiastes! Finis les auditeurs  
235 attentifs! Plus d'auditeurs du tout, d'ailleurs, car on considérerait comme indécent de discuter [53d] de vertu et de justice avec un évadé, parjure de son attachement inébranlable à sa cité.

T'établiras-tu en Thessalie, comme te l'a suggéré Criton? Là règnent le désordre et l'immoralité. On t'écouterà, certes, mais sûrement pas pour t'entendre dénoncer l'injustice. Tu devras amuser ton auditoire en racontant de quelle façon burlesque tu auras réussi à  
240 t'évader: travesti, vêtu de peaux de bêtes ou de je ne sais quel oripeau d'esclave fuyard. [53e] Vieillard proche de la fin, t'accrochant lamentablement à des effets comiques, crois-tu que tu seras à l'abri des critiques? Si tu réussis à n'offenser personne, peut-être. Sinon, attends-toi à être couvert de boue! C'est donc une fin de vie de courtisan craintif qui t'attend. Convive admis en surnombre aux banquets, contraint de flatter et d'approuver tout le monde, tu  
245 penseras avec nostalgie au temps où, sage admiré, tu défendais la justice et les autres vertus.

[54a] Mais peut-être est-ce le souci de l'avenir de tes enfants qui te fait envisager de fuir ta condamnation? Si tu les emmènes en Thessalie, quelle brillante éducation leur assureras-tu! Si tu les laisses à Athènes, qu'ils soient orphelins ou fils d'exilés, tes amis s'en occuperont, tu peux compter sur eux. Alors, ne donne pas cet argument pour te justifier  
250 d'échapper à ton destin!

[54b] Pense enfin, Socrate, à ce qui t'attend dans l'autre monde. Tu t'y présenteras devant des juges plus impartiaux que leurs collègues terrestres. Ne les indispose pas à l'avance contre toi en retardant ton échéance par une évasion que rien ne peut justifier, pas même le souci de conserver un père à tes enfants. [54c] En nous quittant condamné

**255** injustement, non par les Lois, mais par les hommes, tu es une victime. Au contraire, si tu t'évades, en répondant à l'injuste par l'injuste, tu te seras causé du tort à toi-même, à tes amis et à ta cité dont tu auras bafoué la Loi. Si tu réponds à l'injustice par l'injustice et au mal par le mal, tu t'attireras, nous l'avons vu, le courroux de tous ici-bas, mais aussi du tribunal éternel.

[54d] Alors, Socrate, ne te laisse pas convaincre par Criton, et obéis-moi!

**260** Socrate.- Je me sens, mon cher Criton, comme un spectateur de concert, assourdi par les instruments de musique. Ces sages paroles de la Loi bourdonnent à mes oreilles et m'empêchent de rien entendre d'autre. Tout ce que tu diras maintenant, par conséquent, ne pourra, je le crains, me faire changer d'avis. Essaie, cependant, si tu crois avoir une chance.

Criton.- Non, Socrate, je n'ai rien à ajouter.

**265** Socrate.- [54e] Alors, ne parlons plus de cela. Il serait injuste que je m'évade. Suivons plutôt la voie de la raison, celle que le dieu<sup>6</sup> nous indique.

\*

---

<sup>6</sup> Tout comme l'*Apologie de Socrate* (42a), le *Criton* se termine par une allusion au «dieu».

## **QUESTIONS SUR LE TEXTE 9 : CRITON**

- 1. Quelle est la thèse de Criton?**
- 2. Quels sont les arguments de Criton?**
- 3. Quelle est la thèse de Socrate?**
- 4. Quels sont les arguments de Socrate?**